

reprirent pour aller au Tigre, soit la route de Kermancha, soit la route de Waïs et d'Awass. La ville ne vivait que du pont, elle déclina, s'anéantit. Sa mort fut bien rapide, et l'oubli dans lequel elle tomba, bien profond, puisque les nomades ne détruisirent pas, pour en voler les matériaux, le palais dont on voit encore les derniers débris. Eïvan et Suse ne seraient donc pas seulement des villes distinctes, mais des cités ayant eu leur développement maximum à des époques différentes.

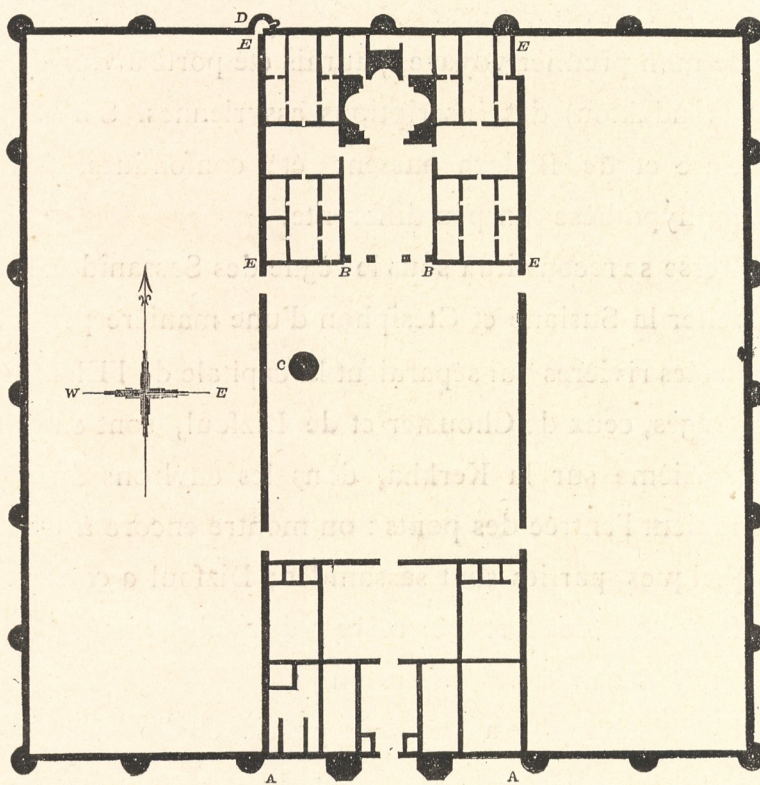


Fig. 63. — Plan du palais de Machita.

M. Tristram a relevé, au cours de son exploration en Palestine, un singulier édifice. Ce monument, fort ruiné du reste, se trouve dans les plateaux déserts qui dominent les rives orientales de la mer Morte, et à soixante kilomètres environ à l'est de l'embouchure du Jourdain.

Au seul aspect des plans et des photographies rapportées par le voyageur¹, on

¹ The Land of Moab. — London. John Murray. — C'est à l'ouvrage de M. Tristram que j'emprunte les dessins (63, 65, 67, 68) et la description du palais de Machita.